

# Passion Faïence

n° 44 - mai 2011

Le peu, le très peu que l'on peut faire, il faut le faire quand même. Théodore Monod

## Sommaire

### Etudes et notes

- Marcel PICARD : *Origine des illustrations de la série "Don Quichotte" de Montereau.*

p.2-3

- Bernard RICHARD : *Notes sur les faïences de Pierrefonds (Oise) - Erratum.*

p.4

- Odile DUGUET : *Louis XVII, Roi de France et de Navarre, dans une assiette de Montereau.*

p.5

- Jacques BONTILLOT : *Variantes de légendes dans une série d'assiettes de C&M dite "Musiques et chansons".*

p.6

- Françoise DECLOQUEMENT : *Des conscrits bretons sur une assiette de Sarreguemines.*

p.7

- Marion KALT : *L'histoire de la ville de Creil racontée dans un plat souvenir.*

p.8-21

- Michel RIVOALLAN : *Le voyage de Napoléon III en Basse-Normandie et Bretagne (3-20 août 1858) dans une série d'assiettes de Creil & Montereau.*

p.22-28



Don Quichotte



Un portrait de Louis XVII



Musiques et chansons



Conscrits bretons en Sarreguemines



La faïencerie de Pierrefonds



Le voyage de Napoléon III en 1858



Le voyage de Napoléon III en 1858



Le plat souvenir avec vues de Creil

## Origine des illustrations de la série "Don Quichotte" de Montereau

par Marcel PICARD (†)

NDLR : Venant de retrouver une note que le regretté Marcel PICARD nous avait adressée au printemps 2008 (soit quelques mois avant son décès, dans sa 94<sup>ème</sup> année) et qui était restée enfouie dans sa correspondance, nous nous faisons un devoir de la porter à la connaissance de tous ceux qui cherchent patiemment, comme lui, l'origine des vues imprimées sur assiettes.

Les illustrations de la série "Don Quichotte" de Montereau, dont 3 assiettes n'ont pas encore été retrouvées, sont des copies de gravures inspirées par les tableaux de Charles Antoine Coypel (1694-1752) représentant les principales aventures de Don Quichotte.

De 1715 à 1720, C. A. Coypel entreprit de peindre les *Aventures de la vie de Don Quichotte*, le héros du roman de Miguel Cervantès publié en deux parties, la première en 1604, la seconde en 1614. Les 25 tableaux réalisés connurent un grand succès et furent reproduits en tapisseries par la manufacture des Gobelins.

Ce succès engagea C. A. Coypel à en livrer les compositions au public. A cet effet, en 1720, il s'associa avec plusieurs de ses amis, Claude Martinot, Philippe le Reboullet et Jean de la Motte pour faire graver, à frais communs, l'Histoire de Don Quichotte d'après les tableaux, étant convenu que les planches gravées resteraient entre ses mains, voulant ainsi se charger lui-même de l'impression.

Les planches parurent à partir de 1724 chez Surugue qui en avait gravé huit, les autres l'ayant été par Jougla, Cochin, Mme Hortemels, Lépicié, Ravenet, Tardieu, Sylvestre, Beauvais, Ransart et Poilly.

Elles sont reproduites dans un "**Recueil factice de gravures d'après les tableaux de Ch. A. Coypel tirés du Don Quichotte de Cervantès. Surugue. Paris. s. d.**" (BN. Cab. Est.)

Accueillies avec le même succès que les tableaux, ces gravures furent ensuite copiées pour être publiées dans des éditions généralement imprimées

en Hollande, on les retrouve dans un album intitulé "**Les principales aventures de l'admirable Don Quichotte représentées en figures par Coypel, Picart le Romain et autres habiles maîtres avec les explications des 31 planches de cette magnifique collection tirées de l'original espagnol de Miguel Cervantès. La Haye. P. de Hondt 1746.**" (BN. Cab. Est.)

Dans la présentation de cet ouvrage, l'éditeur justifie son entreprise "*Les gravures... [publiées par Coypel]... furent si bien reçues, si généralement recherchées, si promptement enlevées qu'elles ne tardèrent point à devenir rares et d'un prix excessif. Pour ne point laisser ainsi manquer une collection si agréable et si généralement estimée, afin de pouvoir en accommoder les curieux à beaucoup meilleur compte, le célèbre Bernard Picart le Romain forma le dessein de la réduire en planches de forme in-quarto et en exécuta même une dizaine, mais sa mort trop tôt, en 1733, n'ayant pas permis qu'il pût remplir lui-même cette utile entreprise, quelques-uns de ses élèves et divers autres, bons graveurs (Schley, Tanjé, Fokke) viennent enfin de la conduire heureusement à sa fin et c'est cette belle et magnifique collection que nous offrons au public : 31 planches qui représentent effectivement les intéressantes aventures de l'Admirable Don Quichotte*".

Aux 25 planches de Coypel, copiées en contre-partie, furent ajoutées 6 autres scènes, 2 de Cochin fils, une de Boucher, une de Le Bas et deux de Trémolières : celle de Sancho berné et celle où Sancho reçoit dans une étable l'ordre de chevalerie et reçoit un coup de revers d'épée dans les mâchoires.

C'est dans cet album, offrant à la fois les gravures de Coypel, retournées, et celles d'autres artistes, en particulier de Trémolières, que les graveurs de la faïencerie de Montereau ont pu choisir les illustrations de cette série et les reproduire à l'identique.

La numérotation des planches permet d'établir la succession dans le temps des scènes rapportant les aventures du héros du roman.



Fig. 1 - Cette assiette de Montereau, conservée au Centre des arts du goût et de la table (Abbaye de Belleperche), est légendée : "DON QUICHOTTE SORT DE CHEZ LUI POUR / ÊTRE CHEVALIER ERRANT".

photo G. Roumagnac, 2006-05



Fig. 2 - Cette assiette de Montereau, conservée au Centre des arts du goût et de la table (Abbaye de Belleperche), est légendée : "DON QUICHOTTE CROIT RECEVOIR DANS L'HÔ / TELLERIE L'ORDRE DE CHEVALIER".

photo G. Roumagnac, 2006-05

1. Don Quichotte sort de chez lui pour être chevalier errant. (planche 1)
2. Don Quichotte croit recevoir dans l'hôtellerie l'ordre de chevalier. (planche 2)
3. Sancho n'ayant pas payé sa dépense est berné dans la cour de l'hôtellerie. (planche 3)
4. Don Quichotte prend le bassin d'un barbier pour l'armet de Mambrin. (planche 5)
5. La fausse princesse de Micomicon vient prier Don Quichotte de la remettre sur le trône. (planche 8)
6. Don Quichotte attaché à une fenêtre par la malice de Maritorne. (planche 9)
7. Le chevalier des Miroirs vaincu par Don Quichotte qui lui ordonne d'aller se jeter aux pieds de Dulcinée. (planche 11)
8. Sancho reçoit dans une étable l'ordre de chevalerie et reçoit un coup de revers d'épée dans les mâchoires. (planche 28)
9. Don Quichotte délivré de sa folie par la sagesse. (planche 31)

Les illustrations des 3 assiettes manquantes actuellement seront, sans nul doute, tirées de la même source.



Fig. 3 - Cette assiette de Montereau, conservée au Centre des arts du goût et de la table (Abbaye de Belleperche), est légendée : "SANCHO N'AYANT PAS PAYÉ SA DÉPENSE / EST BERNÉ DANS LA COUR DE / L'HÔTELLERIE".

photo G. Roumagnac, 2006-05

## Notes sur les faïences de Pierrfonds (Oise) - Erratum

par Bernard RICHARD



Carte postale de Pierrfonds présentant la faïencerie, rue Notre Dame, et le Château.

Dans le *Dossier de la faïence fine* n° 29 d'avril 2010, j'ai présenté une étude sur les faïences fabriquées à Pierrfonds surtout pour la période de 1903 à 1909 et un listing d'ouvriers pour cette même période.

Dans ce listing figure Frédéric Gustave ASCH (08/03/1856 Belleville - 15/05/1911 Villemomble / Bondy) ancien propriétaire de la fabrique de Sainte-Radegonde près de Tours. Il a été céramiste décorateur à Pierrfonds jusqu'à au moins 1909, année où il ira se remarier et s'installer à Villemomble, aujourd'hui en Seine-Saint-Denis, jusqu'à son décès. Son fils, Gaston Robert, est également à Pierrfonds. Intrigué par cette présence je me suis intéressé au parcours de ce céramiste et à sa famille originaire d'Autriche. Cela fera l'objet d'un prochain numéro des *Dossiers de la faïence fine*.

Je voudrais néanmoins déjà faire un rectificatif au niveau de la naissance de son fils Gaston Robert qui n'est pas né à Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine) comme l'indique le recensement de Pierrfonds pour 1906\* mais à Tours (Indre-et-Loire) le 27/10/1885, acte n° 1103 du 28/10/1885.

\* Arch. Dép. de l'Oise : Il est présent, avec son fils Albert, au recensement de Pierrfonds du 01/04/1906, cote 6 Mp 558, film 2\_Mi\_A68\_491.

Dans mes recherches sur le lien entre la manufacture de Frédéric Gustave ASCH à Tours en 1883, puis à Sainte-Radegonde en 1887, et la manufacture de Langeais (Indre-et-Loire) dirigée alors par Charles Marie Raoul Héard de BOISSIMON (21/12/1849-16/08/1889), j'ai trouvé que lors de la revente de la faïencerie de Langeais en 1909 à MM. Paul DARGOUGE & Léon Paul DARGOUGE - GRANBOULA, ces derniers, d'après une correspondance du 09/08/1909, font venir de Pierrfonds un céramiste nommé DUPAGNY en lui disant particulièrement qu'ils fabriquent "des faïences héraldiques et de la vannerie fine comme articles de luxe".

- Association des Amoureux du Vieux Langeais, *Les faïences de Langeais*. Tours, édit. de la Nouvelle République du Centre Ouest, 1992, page 46. Nous rappellerons que J. DUPAGNY venait de Sèvres avec J. JOUANT et qu'ils ont été décorateurs à Pierrfonds de la fin 1907 à 1909.

- Bouillon (René), *Historique de la Faïencerie Héraldique de Pierrfonds*, Annales Historiques Compiègnaises, Etudes Picardes Modernes & Contemporaines, 1992. Cet article est la reprise de celui paru dans *Compendium* (bulletin de l'Association Généalogique de l'Oise), n° 24, 1991 : premier historique sur la faïencerie par son ancien directeur.

## Louis XVII, Roi de France et de Navarre, dans une assiette de Montereau

par Odile DUGUET



Fig. 1 - Assiette de Montereau conservée au musée Carnavalet de Paris.

photo P. Valfré, 2009-06



Fig. 2 - Le portrait publié par Delpech.

Dans notre article sur "La généalogie des Bourbons vue d'après leurs portraits sur des assiettes de Montereau, Choisy, et autres" paru dans *Passion Faïence* n° 41, nous avons écrit, page 9, qu'il n'y avait aucune trace d'un portrait de Louis XVII.

Ayant eu récemment connaissance de l'existence d'une assiette présentant ce portrait, nous ajoutons bien volontiers quelques lignes pour compléter l'étude précitée (\*).

Louis Charles est né à Versailles le 25 mars 1785 et il est le fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Il avait 4 ans quand son frère aîné mourut en 1789, date à laquelle il prit le titre de Dauphin.

En 1792, à 7 ans, il fut enfermé au Temple avec sa famille, puis il fut confié à la garde du cordonnier Simon. A défaut du langage châtié de sa petite enfance, il avait gardé une bonne santé. Puis il fut enfermé, seul, hors d'atteinte de ceux qui auraient pu essayer de le libérer. Il était un otage bien trop précieux.

A la mort de Louis XVI, il fut considéré comme roi par la vieille aristocratie et par les émigrés, sous le titre de Louis XVII. Son oncle, le comte de Provence, futur Louis XVIII, fut déclaré régent, de manière tout aussi fictive.

Solitude ? Manque d'hygiène ? Maladie osseuse ? Le pauvre enfant est mort en 1795, à l'âge de 10 ans, dans des conditions suffisamment secrètes pour faire penser à sa survie. Naundorff est le plus célèbre des personnages qui tentèrent de se faire passer pour lui.

Sur son portrait, dans l'ouvrage de Delpech (*Iconographie des contemporains de 1789 à 1825*, ouvrage de planches éditées sous forme de deux livres en 1833 par la veuve de l'artiste), l'enfant porte le titre de Dauphin. On peut donc envisager que **l'œuvre est antérieure à 1793** (mort de Louis XVI), ou faite d'après documents, mais il existe peu de portraits de l'enfant, les événements ne l'ayant pas permis.

(\*) - Un grand merci à Mr Patrice Valfré, qui nous a transmis la photographie de cette assiette. On trouve là l'esprit de coopération qui anime les "Amis de la faïence fine" dont le but est bien d'améliorer la connaissance de ce genre de céramique.

## Variantes de légendes dans une série d'assiettes de C&M dite "Musiques et chansons"

par Jacques BONTILLOT

L'inventaire de la production des assiettes historiées de Creil & Montereau est un travail que nous avons entrepris depuis de très longues années. Il apporte, en permanence, son lot d'informations mais aussi bon nombre d'interrogations.

Par exemple, et depuis longtemps, nous avons cherché à savoir quels étaient les numéros de certaines vignettes d'une série non titrée de LM&Cie que nous avons baptisée "Musiques et chansons".

Nous en avons, en effet, essentiellement, des photos montrant des légendes non numérotées alors que d'autres portaient un numéro. Il était évident que deux versions avaient été éditées. La preuve nous a été donnée par l'assiette légendée "Le concert en plein vent" qui porte le n° 1 (voir fig. 1 et 2). Jusque là, excepté la longue recherche des assiettes numérotées, rien de très exceptionnel.

Ce qui est moins banal, c'est la découverte d'une assiette ayant la même vignette mais ayant une légende totalement différente. Alors que toutes les assiettes de cette série présentent une légende écrite en caractères majuscules, celle-ci était en minuscules et le texte " Le petit joueur de vielle " était bien différent de " LA VIELLE " (fig. 3 et 4).

Il s'agit, bien sûr, d'un point de détail mais je pense que cette observation méritait d'être signalée. Si des lecteurs rencontraient d'autres assiettes de cette série, avec des légendes en minuscules, il serait peut-être profitable qu'ils nous les signalent. Toute indication sur les numéros associés aux légendes nous permettrait également d'améliorer nos connaissances.



Fig. 4 - Assiette légendée "Le petit joueur de vielle".

Outre le fait que cette vue nous apprend qu'il existe une bordure imprimée en brun, la grande surprise fut dans cette nouvelle légende écrite en caractères minuscules.

Fig. 3 - Assiette légendée "LA VIELLE". photo Musée de Montluçon.

photo J. Bontillot, 1993-04

## Des conscrits bretons sur une assiette de Sarreguemines

par Françoise DECLOQUEMENT



Marque de Sarreguemines : Utzschneider et Compagnie (de 1890 jusqu'à 1918).

photo F. Decloquement

Légende de cette assiette de Sarreguemines : LES CONSCRITS. FINISTÈRE.

photo F. Decloquement

Souvent l'iconographie assortie aux conscrits nous présente de jeunes hommes, la cocarde à la boutonnière, le numéro du tirage fièrement fixée sur le chapeau et le sourire aux lèvres. Pourtant les conscrits de cette assiette, pièce d'une série fabriquée par Sarreguemines et consacrée aux "types bretons" n'ont pas l'air très enthousiastes à l'idée de partir de longues années sous les drapeaux. Il y a peu d'insoumis ou de déserteurs en Bretagne après 1815 mais il faut bien se résigner, la rage au cœur, quand on a tiré un mauvais numéro.

Le décor de cette assiette de 203 mm de diamètre est polychrome. Au centre, un groupe de sept conscrits marche déjà au pas, baluchon à l'épaule, au dos ou à la main. Le premier agite son chapeau en guise d'adieu, le dernier ferme la marche, le drapeau tricolore au vent.

Sur l'aile, cinq blasons surmontés d'une couronne murale crénelée représentent les armes des préfectures des cinq départements de la région Bretagne. Au milieu Rennes, à gauche Nantes et Vannes, à droite Saint-Brieuc et Quimper. S'intercalent des rameaux de pommiers en fleurs et des branches portant des pommes. Une allusion au cidre breton ? Dans la partie inférieure, ancre de marine, rames et gaffes entrecroisées rappellent la vocation maritime et l'activité de la pêche se rapportant à la région. De part et d'autre poule et poulet, poissons et panier de pommes de terre complètent le tableau des principales productions de la région.

- Rennes (Ille et Vilaine) : d'argent à trois pals de sable au chef semé d'hermines.
- Nantes (Loire Atlantique): de gueules au navire d'or voguant sur une mer de sinople, au chef d'hermines.
- Vannes (Morbihan) : de gueule à une hermine au naturel, passante, cravatée d'un manteau d'hermines voletant.
- Saint-Brieuc (Côtes du Nord) : d'azur au griffon d'or, armé, bequé et lampassé de gueule (serres, griffes, langue et bec rouges).
- Quimper (Finistère) : d'azur au bélier argent passant, accorné et onglé d'or, au chef d'hermines.

Le bord est constitué de 12 lobes faiblement marqués (alternativement petits et grands) soulignés par une sorte de barrière en bois.

## L'histoire de la ville de Creil racontée dans un plat souvenir

par Marion KALT

*directrice du musée Gallé-Juillet et de la maison de la faïence de Creil*



Fig. 1 - Le plat souvenir de la ville de Creil

Ce plat, au numéro d'inventaire 2000.1.1, a été offert à la ville de Creil le 23 octobre 2000 par le père Charles Leemans, qui fut conservateur du musée Gallé-Juillet de 1951 à 2000.

Il s'agit d'un plat en faïence fine et glaçure transparente, ayant reçu un décor moulé en bas relief d'armoiries et de guirlandes de lierre ainsi qu'un décor imprimé en sépia sur fond blanc et rehaussé de couleurs à la main. Il mesure 37,3 cm de diamètre et 4,2 cm de hauteur.

Les inscriptions suivantes ont été imprimées à l'avant : Ch. Hamlet / Pt de la boucherie / St Evremond / Ruines du château / St Médard / Faïencerie / Ancien pont / CREIL.

La lettre "L" et le chiffre "5" ont été poinçonnés au revers du plat : ce sont très probablement les repères identifiant l'ouvrier mouleur qui en a assuré la fabrication. Un fait plutôt rare est à noter : ce plat n'a pas reçu la marque des manufactures de Creil et Montereau.



Fig. 2 - Photographie souvenir de la faïencerie de Creil - le 9 janvier 1897

Le décor présente des vues des éléments patrimoniaux les plus remarquables de la ville de Creil à la fin du 19<sup>e</sup> siècle : le pont principal dans le bassin, le pont de la boucherie, l'église Saint-Médard, la collégiale Saint-Evremond, la faïencerie et les ruines de la tour carrée de l'ancien château fort sur l'aile.

Les armoiries des villes de Creil et de Senlis timbrées d'un château sont représentées sur la partie supérieure du plat. Des guirlandes de lierre ornent l'aile, tandis qu'un décor de cordage souligne le bord et le marli du plat.

#### Datation et lieu de fabrication

Il semble que ce plat ait été produit au moment de la fermeture de la faïencerie de Creil, vers 1895, ou même après. En effet, la vue de la faïencerie gravée par l'artiste Charles Hamlet, visible dans la partie inférieure gauche du plat, est identique à une photographie conservée au musée

Gallé-Juillet et légendée "Souvenir de la faïencerie de Creil - 9 janvier 1897". Sur cette vue, le moulin de la faïencerie, acquis par l'Etat le 7 mai 1890, a déjà été démantelé, à la suite de l'effondrement de son pilier sud, dans les années 1890.

De plus, le grand pont de Creil représenté dans le bassin du plat a été remplacé en 1891 par un pont métallique. La légende "ancien pont" laisse penser qu'il a déjà disparu.

(voir illustrations page suivante)

Ce plat ne présentant pas de marque de manufacture, il n'est pas certain qu'il ait été fabriqué à Creil.

Le musée Gallé-Juillet conserve un autre exemple de plat au décor peint par Charles Hamlet, ne présentant pas de marque de manufacture mais seulement les repères 9 I en creux et l'inscription "Creil" peinte. Ce plat a été offert par l'artiste, en octobre 1873, à Ernest Gallé, propriétaire de la maison Gallé-Juillet.



Fig. 3 - Effondrement du pilier sud du moulin de la faïencerie, vers 1890



Fig. 4 - Pont métallique de Creil - Hiver 1895

D'autre part, le musée conserve plusieurs modèles de cendriers représentant les mêmes vues de la faïencerie et de l'église St-Médard que sur le plat. Ces cendriers n'ont pas reçu de marque de manufacture au revers, mais ont une forme iden-

tique à des cendriers au décor en trompe l'œil de journaux, marqués, datant de 1883 et d'après 1884. Charles Leemans a également offert à la ville de Creil en 2000 une assiette "souvenir" de la faïencerie : les vues de l'ancien pont et de la faïencerie y



Fig. 5 - Plat offert par Charles Hamlet en 1873 à Ernest Gallé



Fig. 6 - Assiette "souvenir" présentant un décor central identique à celui du plat aux vues de Creil



Fig. 7 et 8 - Cendriers présentant les mêmes décors imprimés que le plat aux vues de Creil



sont reprises. Cette assiette, de 28,5 cm de diamètre et portant les inscriptions D 4 en creux au revers, ne présente pas de marque de manufacture.

Une production creilloise est donc possible, même si ce plat a très bien pu être produit par la faïencerie de Montereau après la fermeture de la faïencerie de Creil.

### Auteur des gravures

Les illustrations ont été dessinées par le Creillois Charles Edmond Griffiths, graveur pour les faïenceries de Creil et Montereau plus connu sous le pseudonyme de Charles Hamlet.

Charles Edmond Griffiths, naît le 1er avril

1842 à Creil. Il y grandit, entouré de ses six frères et sœurs et de ses parents, Marie et Vernon Griffiths, originaires de la province du Staffordshire, en Angleterre. Il va à l'école et reçoit des cours d'arts plastiques, donnés au départ par son père, puis par Auguste Vyard, artiste peintre habitant à Verneuil-en-Halatte.

Charles Hamlet présente plusieurs dessins au

fusain au Salon des Beaux-arts de 1861 et au Salon des Refusés de 1863 à Paris. Il expose aux côtés de son ami peintre Henri Brunner Lacoste, dont le musée Gallé-Juillet conserve quelques œuvres.

Charles devient ensuite graveur à la manufacture de Creil, tout comme son père et son grand-père, dans les années 1860. Il crée des modèles illustrant des assiettes, par séries de douze, ou plus rarement des plats, des fontaines et des vide-poches. Ces modèles sont le plus souvent inspirés d'œuvres d'artistes renommés, ayant vécu et travaillé au 19<sup>e</sup> siècle. Citons par exemple Jules Renard (1833-1926), caricaturiste surnommé Draner, Jules Chéret (1836-1933), affichiste et lithographe, ou Honoré Daumier (1808-1879), grand peintre de mœurs.

Au moment de la fermeture de la faïencerie, Charles Hamlet choisit de rester à Creil, cour du château. Il continue d'exercer la profession de graveur sur cuivre pour la manufacture de Montereau, comme l'indique le recensement de population de 1906.

### Description des décors

Au premier abord, Creil donne l'image d'une ville moderne et industrielle. Ses terres ont pourtant été habitées dès la Préhistoire, à l'emplacement du site néolithique de Canneville. A l'époque Gallo-Romaine, le site de Litanobriga, s'étendant de Saint-Maximin à Thiverny, abrite un village de carriers et un port fluvial important.

La ville de Creil fut ensuite une remarquable cité médiévale, érigée en châtellenie lors de la Guerre de Cent ans. Ce n'est pourtant, à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, qu'une petite bourgade de moins de 1000 habitants, vivant principalement de ses commerces et du transport fluvial.

La ville s'industrialise au 19<sup>e</sup> siècle avec le développement d'entreprises, telles que la fameuse faïencerie de Creil, et l'arrivée du chemin de fer en 1846.

A travers ses gravures, Charles Hamlet nous invite à effectuer un voyage au cœur de l'histoire de la ville de Creil, à travers la représentation de son patrimoine disparu.

Deux blasons couronnés d'un château et surmontés d'un ruban à l'inscription "CREIL" ornent la partie supérieure de l'aile et du marli de ce plat.

Le blason situé côté gauche est dit "d'azur au chevron d'or, chargé de trois molettes de sable, et



Fig. 9 - Les armoiries de Creil et de Senlis en partie effacées (partie supérieure de l'aile et du marli)



Fig. 9b - Les armoiries sont nettement plus visibles sur ce plat conservé dans une collection privée

photo J. Bontillot, 1995-11

*Un autre plat similaire, mais dont la guirlande de feuilles de lierre est colorisée en brun rouge, est conservé au musée de Sceaux. Il permet de voir les vraies couleurs des blasons*

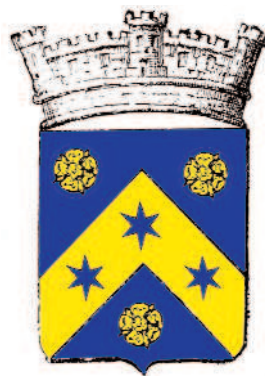


Fig. 10 - Blason de Creil



Fig. 11 - Blason de Senlis

accompagné de trois roses (ou quinte-feuilles) du second, deux en chef et une en pointe". Il s'agit du blason de la famille de Creil, repris pour la composition des armoiries de la ville de Creil en 1862. En effet, Jules Juillet, alors Maire de Creil, a demandé



Fig. 12 - L'ancien pont tel que figurant sur le plat



Fig. 13 - Photographie du grand pont de Creil avant 1891

à Charles Leguay, membre du Comité archéologique de Senlis, d'étudier les solutions possibles pour redonner à la ville des armoiries. Celui-ci propose le blason de la famille de Creil, timbré d'un château à trois tours.

Le blason situé côté droite est dit "de gueules au pal d'or". Il s'agit du blason de la ville de Senlis, sans doute placé ici pour rappeler l'appartenance du château de Creil au comte de Senlis au 10<sup>e</sup> siècle.

#### ***Le pont principal de Creil (bassin)***

La ville de Creil aurait eu un pont romain permettant de traverser l'Oise. La ville reçoit ensuite un pont qui se compose de 4 piles supportant 3 arches sur la partie la plus profonde de la rivière,

avec une portée totale de 40 mètres. La première pile laisse entre elle et l'île un fossé de 4 mètres, au dessus duquel peut s'abaisser un pont levis. L'arche du milieu, appelé arche marinière, est destinée au passage des bateaux.

Ce pont doit être réparé en 1602. Il est abandonné peu de temps après à cause de son manque de solidité, et un bac est établi.

Sous Louis XIII, devant l'avancée hispano-impériale et dans le plan de destruction des ponts de l'Oise, une arche du pont de Creil est supprimée le 15 août 1636. Le pont est à nouveau réparé en 1700 aux frais du roi.

Quelques années plus tard, Louis XV ordonne à l'ingénieur Perronet la construction d'un grand pont, entreprise en 1753. Le pont levis est remplacé par une arche. Deux grands arches viennent remplacés les trois petites arches du pont précédent.

Selon la coutume, un emblème religieux est placé sur le bec amont de la pile centrale du pont. Le clergé de la ville bénit cette croix des mariniers le 8 mars 1759.

L'arche du pont de Perronet est détruite en partie le 1<sup>er</sup> avril 1814, à la suite de l'effondrement de l'Empire.

Ce pont est remplacé en 1891 par un pont entièrement métallique fabriqué par les ateliers de construction creillois Daydé et Pillé. Cet événement soulève une vague de protestation et provoque la démission de plusieurs conseillers municipaux. Cela explique sans doute la représentation un peu nostalgique du pont de Perronet par Charles Hamlet sur le plat aux vues de Creil.

La "cage à poule" de 1891 (voir fig. 4, page 10) est détruite par le génie français le 2 septembre 1914 afin de retarder l'avance allemande. Le pont est reconstruit en 1922, à nouveau détruit en 1940, reconstruit en 1942, encore détruit en 1944, et un dernier pont est finalement édifié en 1948. La croix des mariniers retrouve alors sa place.

#### ***Le pont de la boucherie (partie inférieure de l'aile)***

Le pont enjambant le petit bras de l'Oise repose au départ sur 3 piles. Ce pont est réparé en 1700, puis reconstruit de 1748 à 1753 par Perronet, pour ne former qu'une seule arche de 20 mètres. Il prend le surnom de pont de la boucherie, à cause des étals des bouchers placés à proximité, rue de la République.

Cette boucherie est démolie en 1930, car elle



Fig. 14 - Le pont de la boucherie tel que figurant sur le plat



Fig. 15 - Photographie du pont de la boucherie à la fin du 19e siècle



Fig. 16 - Peinture à l'huile sur papier représentant le pont de la boucherie

empiète sur la rue, en cours d'élargissement. Le pont de la boucherie est lui aussi élargi et consolidé après la libération.



Fig. 17 - La collégiale Saint-Evremond, telle que figurant sur le plat

**La collégiale Saint-Evremond** (*partie inférieure droite de l'aile*)

Saint Evremond est un moine de Neustrie, décédé vers 720. Ses restes arrivent à Creil à la fin du 10<sup>e</sup> siècle.

La collégiale Saint-Evremond est construite entre 1150 et 1180. Seul le chœur est remanié au 14<sup>e</sup> siècle. Elle mesure un peu plus de 32 mètres de long et présente le plan d'un vaisseau de six travées, flanqué de bas côtés éclairés par de petites fenêtres à l'arc en plein cintre. Son architecture présente un mélange de style roman et gothique.

La collégiale est alors desservie par un chapitre



Fig. 18 et 19 - Peinture à l'huile sur toile attribuée à Ernest Gallé et photographie de la collégiale Saint-Evremond à la fin du 19<sup>e</sup> siècle



Fig. 20 - Photographie de la destruction de la collégiale Saint-Evremond, vers 1903

de 6 chanoines, qui nomment le curé de St Médard.

Au 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècle, beaucoup de croyants se déplacent à Creil pour voir les reliques de saint Evremond (sa châsse renferme son crâne) et de saint Symphorien, également vénérées dans la collégiale. Avec la Guerre de Cent ans, ce phénomène disparaît. Les reliques de saint Symphorien sont même jetées au vent par les calvinistes le 8 octobre 1567.

Au 18<sup>e</sup> siècle, les chanoines vivent chichement. Le curé de Creil s'est affranchi de leur pouvoir, et les Creillois fréquentaient plutôt l'église Saint-Médard. La collégiale tombe en ruines au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, les chanoines étant devenus trop pauvres pour l'entretenir.

En 1767, le cardinal de Gesvres, évêque de Beauvais, dont dépend Creil, met l'église en interdit. Les trois premières travées sont démolies. En 1825, le clocher est supprimé.

Après la Révolution française, le bâtiment sert de magasin pour la faïencerie, puis est acquis en 1883 par la municipalité. Il est utilisé comme réserve par la ville, puis est détruit au début du 20<sup>e</sup> siècle, juste après la construction du nouvel hôtel de ville.

A la séance du 23 juin 1899, la majorité du conseil, avec la voix prépondérante du Maire, Monsieur Varé, décide la démolition des restes du vieux château et de la collégiale Saint-Évremond pour construire le nouvel hôtel de ville. Les travaux

durent de 1901 à 1903.

Plus de deux cents éléments lapidaires sculptés de la collégiale sont aujourd'hui conservés au musée Gallé-Juillet.

Dans les années 1950, des travaux pour créer un parterre de fleurs sur la place de la mairie permettent la mise au jour des fondations de Saint-Evremond et de quelques chapiteaux.

#### *L'église Saint-Médard (partie supérieure gauche de l'aile)*

L'église Saint-Médard est le fruit d'une juxtaposition étonnante d'architectures, de styles et d'époques différentes. Elle a été construite sur les ruines d'une église romane, accolée à l'enceinte médiévale de la ville. Les parties les plus anciennes conservées aujourd'hui datent de 1200 environ.

L'ossature principale de l'église est reconstruite vers 1250 sur le plan de l'église précédente, en forme de croix grecque. Les contraintes données par l'environnement urbain sont sans doute la cause de la forme extérieure de l'église, peu habituelle. Le chœur de l'église est alors orienté sud-est.

Vers 1280, le bâtiment est augmenté au nord-est pour accueillir le nouveau chœur de l'église, plus monumental que le précédent. Cette nouvelle orientation liturgique permet l'extension de l'église au sud-ouest, la muraille d'enceinte touchant l'église



Fig. 21 - L'église St-Médard telle que figurant sur le plat

au nord-est. L'allure architecturale de l'église se veut alors gothique.

L'église Saint-Médard est en partie détruite lors de la Guerre de Cent ans. Une partie du porche et de l'ancien chœur sont reconstruits au 15<sup>e</sup> siècle. Accolée à l'église au nord, la chapelle Sainte-Catherine est ajoutée à la même époque. La construction du clocher est entreprise au 16<sup>e</sup> siècle.

Par la suite, l'église Saint-Médard ne subit plus que des petites modifications jusqu'à nos jours, bien qu'elle ait été transformée en manufacture de salpêtre pendant la révolution française.

L'intérieur de l'église est décoré d'éléments hétéroclites tant par leur fonction que par leur époque et style. Parmi eux, le retable de la Sainte Vierge, restauré en 2003 par la ville, orne la partie nord-ouest de l'église.

### *Le château fort (partie supérieure droite de l'aile)*

Dès le 6<sup>e</sup> siècle, les rois francs séjournent fréquemment dans la vallée de l'Oise et son voisinage, pour se livrer aux plaisirs de la chasse et de la pêche. Des maisons royales se développent aux époques mérovingienne et carolingienne, dont celle de Creil (Criolum).

Cette maison royale aurait été établie en amont de l'île de Creil au 7<sup>e</sup> siècle. Dagobert Ier y aurait reçu le roi de Bretagne Judicaël Ier, venant lui prêter serment de fidélité.

Le roi Charles le Chauve s'y rend en 851, avant que ce premier palais ne soit attaqué par les Normands vers 860.

Au 13<sup>e</sup> siècle, Philippe-Auguste séjourne à



Fig. 22 - Carte postale représentant l'église Saint-Médard au début du 20<sup>e</sup> siècle



Fig. 23 - La tour carrée de l'ancien château-fort telle que figurant sur le plat

Creil après la bataille de Bouvines. Le château est fréquenté plus tard par Saint Louis, puis par Philippe IV le Bel. C'est à Creil que ce roi, en révolte contre le Pape Boniface VIII, reçoit la visite des

Légats qui lui signifient son excommunication. Les gens de Creil défendent alors leur roi et protestent auprès du Pape. L'acte, daté de 1303, est conservé aux Archives Nationales.

Le troisième fils de Philippe IV le Bel, le futur roi Charles IV le Bel, naît même au château de Creil en juin 1294. Affectionnant particulièrement son lieu de naissance, il entre en possession du comté de Clermont en 1327, un mois avant son décès.

En 1952, des vestiges encore imposants du premier château de Creil sont trouvés lors de travaux en amont de l'Île de Creil, entre la piscine et le petit bras de l'Oise.

L'emplacement de Creil étant considéré comme stratégique pendant la Guerre de Cent ans, le Roi Charles V décide de se l'approprier le 4 janvier 1375. Il y vient fréquemment et fait construire un nouveau Château.

Viollet le Duc le dépeint comme "un de ces

*châteaux qui servent de transition entre la demeure fortifiée des seigneurs du Moyen Age et le Palais de campagne de la fin du 16e siècle. On y trouve, sinon les tours formidables des châteaux du Moyen Age, quantité de tourelles flanquantes, de pavillons en avant-corps, uniquement disposés pour jouir de la vue extérieure et offrir à l'intérieur, ces cabinets, ces réduits si fort aimés des châtelains... caprice de riche seigneur qui, sans prétendre se mettre en guerre avec ses voisins, voulait encore que sa résidence conservât l'apparence d'une demeure fortifiée".*

Charles VI y vient plusieurs fois, notamment pour se reposer. C'est dans ce château que Guillaume de Haroigny, savant médecin de Laon, arrive à guérir momentanément le roi de sa folie. Le jeu de cartes aurait été inventé pour le distraire au château de Creil.

Après avoir changé de nombreuses fois de propriétaires le château est cédé en 1704 à la

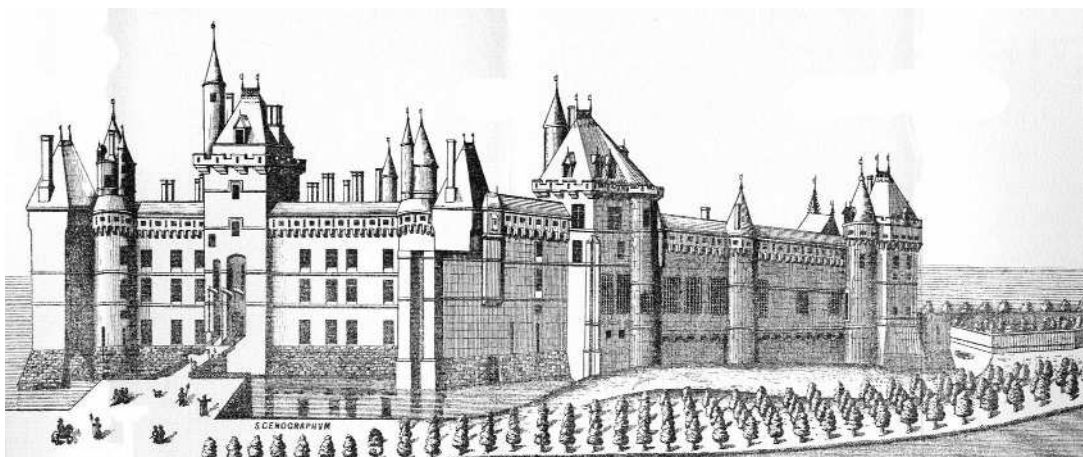


Fig. 24 - Gravure représentant le château de Creil, d'après Jacques Androuet du Cerceau

famille Bourbon Condé, aussi détentrice du château de Chantilly.

Le prince de Condé obtient du conseil d'Etat, le 30 octobre 1781, l'autorisation de démolir le château de Creil. Il en abandonne la jouissance à Pierre Juéry, procureur du roi de la châtellenie de Creil. Ce dernier s'engage à construire à ses frais, sur une partie de l'emplacement, un auditoire et des prisons. En outre, le prince concède à Pierre Juéry, à titre de cens et rente seigneuriale imprescriptible et irrachetable, l'emplacement du château et d'une partie des cours et parterres.

Le château est démonté en grande partie. La tour carrée placée au sud est transformée en prison,

avant de disparaître en 1901, lors de la construction de l'hôtel de ville de Creil, la démolition des restes du vieux château ayant été votée par le Conseil municipal en 1899.

Il ne reste aujourd'hui que les soubassements de l'aile Nord du château fort, côté musée, et la tour accolée à la maison en brique rouge devenue maison de la faïence en 2010. Les ruines du château fort ont été classées parmi les Monuments Historiques le 17 décembre 1923.

L'ancienne salle des gardes du château fort a été conservée et accueille aujourd'hui des expositions temporaires.



Fig. 25 - Détail d'une peinture à l'huile sur papier représentant au premier plan la collégiale Saint-Evremond et au second plan la tour carrée de l'ancien château fort de Creil (vers 1830)

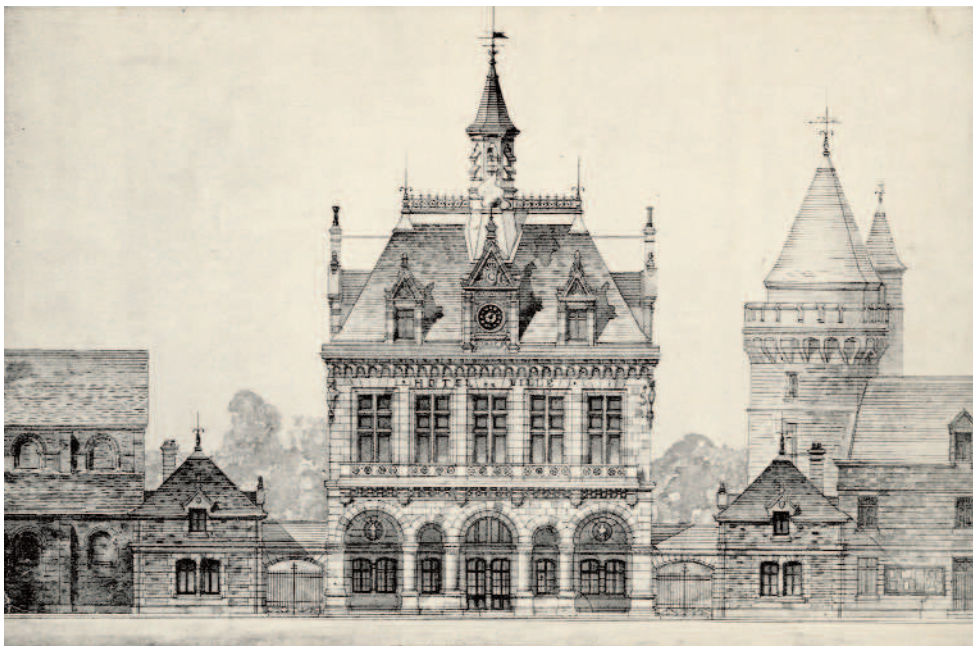


Fig. 26 - Projet pour la restauration et la construction d'un nouvel hôtel de ville  
Architecte Paul Héneux, 1er prix au concours lancé par la ville de Creil, fin 19e siècle



Fig. 27 - La faïencerie telle que figurant sur le plat  
(Son état est celui qui est visible sur la photo de 1897)

### *La Faïencerie de Creil (partie inférieure gauche de l'aile)*

Cette faïencerie, suffisamment célèbre pour être citée par Gustave Flaubert dans son ouvrage "L'éducation sentimentale", est fondée en 1797.

A la suite de plusieurs faillites, la manufacture prend son essor au début du 19<sup>e</sup> siècle, grâce à l'arrivée d'un propriétaire efficace, Saint-Cricq Casaux, et d'un gérant-administrateur expérimenté, Jacques Bagnall.

En 1840, année du décès de Saint-Cricq Casaux, la manufacture de Creil fusionne avec celle de Montereau. La production des deux faïenceries est alors rassemblée sous la même appellation, jusqu'en 1895, année de la fermeture de la manufacture creilloise. Il semble que celle-ci commence à péricliter dès 1884, après le décès de son gérant, le Creillois Henri Barluet. En effet, la société vend des terrains appartenant à la manufacture de Creil dès 1884. Le 3 novembre, elle cède à la

famille Rouher une propriété sise au lieu dit "La manufacture de Creil" d'une superficie de 21 hectares et 67 ares. En 1886, la caisse de maladie et de vieillesse pour les ouvriers est supprimée et l'effectif est réduit. L'Etat fait ensuite l'acquisition, suivant l'acte administratif du 7 mai 1890, d'une bande de terrain, située sur la rive gauche de l'Oise, dite "bras de la faïencerie", et du moulin de la faïencerie, en mauvais état. Un des piliers du pont abritant ce moulin s'effondre d'ailleurs à la même époque.

Le 8 mai 1895, la faïencerie de Creil est fermée à cause de son état trop vétuste. L'activité et une partie du personnel creillois sont transférées à la faïencerie de Montereau. Le directeur de la faïencerie, Durant, et 180 ouvriers y partent avec leur famille.

La destruction du bâtiment de la faïencerie commence en 1900 et le parc de faïencerie, devenu parc de la ville, est ouvert au public en 1901. Son aménagement se poursuit jusqu'en 1905.

En 1968, le site de l'ancienne faïencerie accueille un nouveau centre culturel abritant la bibliothèque et une salle polyvalente, séparées par un patio planté d'arbres. L'inauguration a lieu en 1971.

En 1988, la municipalité décide de rénover l'espace culturel et de l'étendre en édifiant un théâtre de 800 places. Valentin Fabre et Jean Perrottet, associés à Alberto Cattani, sortent lauréats du concours en 1991.



Fig. 28 - Cette photographie de la faïencerie en 1897 semble bien avoir servi de modèle pour la gravure de Ch. Hamlet

Bibliographie :

- Archives de la ville de Creil.
- *Décision du Conseil du prince de Condé autorisant la concession du château à Pierre Juéry, procureur du roi en la châtellenie de Creil, 29 août 1781.* Château de Chantilly, cabinet des titres, tome 2, carton 23.
- Bulletins de la société archéologique, historique et géographique de Creil, *Documents et recherches.* Creil, de 1953 à 1978.
- ARIÈS (Maddy), *Creil, Faïence fine et porcelaine.* Paris, Librairie Guénégaud, 1994.
- BONTILLOT (Jacques), *Les faïences de Creil et Montereau, Deux siècles d'évolution des techniques et des décors.* Chéroy, Les amis de la faïence fine, 2010.
- BOURSIER (docteur), *Histoire de la ville et châtellenie de Creil (Oise).* Paris, éditions Dumerchez-Naoum, 1983.
- CHOLLET (Jean), FREYDEFONT (Marcel), *Fabre et Perrottet, Architectes de théâtre.* Norma Editions, Espagne, 2005, 224 pages.
- DELATTRE (Daniel), *La région de Creil, Oise.* Tome IV, Creil, 1993.
- DURVIN (Pierre), *La révolution française à Creil, des Etats généraux à la fin de la convention.* Amiens, CRDP, 1967.
- J. A., *L'urbanisme à Creil, les travaux du conseil municipal de 1919 à 1924.* Creil, 40 pages.
- J. Aubé, *Les œuvres du conseil municipal de Creil de 1924 à 1928.* Creil, 72 pages.
- KALT (Marion), *Album des collections de faïence de Creil.* Ville de Creil, 2010.
- NAUDIN (Yvonne), *Faïences Creil, Choisy, Montereau.* Paris, ABC Collection, 1980.
- NYBELEN (Dominique), *L'agglomération creilloise autrefois.* Nogent-sur-Oise, éditions Nybelen, 1993.
- POPULAIRE (Daniel), *Creil, Images et documents, 1789-1935.* Creil, éditions Queneutte, 1981.
- R.P., *Les œuvres de Jules Uhry, Député, Maire de Creil, Conseiller général de l'Oise, du Conseil municipal de Creil et des Syndicats de communes de la Région de Creil.* Creil, Imprimerie nouvelle, 1932, 64 pages.



Fig. 29 - Peinture à l'huile sur toile représentant le pont de Creil

## Le voyage de Napoléon III en Basse-Normandie et Bretagne (3-20 août 1858) dans une série d'assiettes de Creil & Montereau

par Michel RIVOALLAN

Napoléon III avait saisi tout l'intérêt de voyages assez fréquents en province pour développer et entretenir sa popularité auprès des Français. Ainsi par exemple il était parvenu à les convaincre d'accepter le retour de l'Empire en répétant devant la France profonde : "L'Empire c'est la paix". L'intérêt supplémentaire de ce déplacement de 1858 était de pouvoir croiser le voyage que la jeune Reine Victoria entreprenait au même moment en Europe.

Les faïenceries de Creil & Montereau considèrent même qu'un voyage fort réussi pouvait constituer une bonne occasion de vente, et réalisèrent une série de douze assiettes consacrée au voyage impérial dans l'ouest en août 1858. Les illustrations qui furent gravées par le creillois Schellenbach (\*) s'inspirèrent essentiellement de gravures publiées dans deux grands hebdomadaires : "L'Illustration", et "Le Monde illustré" qui n'en était qu'à sa deuxième année de parution, et qui a fourni la plupart des explications reprises dans cette étude.

La première grande étape de ce périple fut le port de Cherbourg, terminus de la ligne du Chemin de fer de l'ouest que l'Empereur inaugurerait précisément, quinze ans après l'ouverture de la ligne Paris-Rouen. La Basse Normandie avait donc été négligée, et il avait fallu sept ans (1845-1852) pour décider, non sans mal, de son tracé. Naturellement une première halte avait été prévue à Caen.

Caen : Le 3 août, le somptueux train impérial (cuir de Cordoue sur les parois du salon, meubles en chêne sculpté, velours violet et tentures roses dans les autres pièces) arrivait à Caen. Pour une brève visite de la ville le cortège passa sous un arc de triomphe édifié pour la circonstance (*assiette N°1*), puis le train repartit pour Bayeux, Carentan, Valognes et enfin Cherbourg où il avait fallu "couper une montagne de granit" pour faire passer la voie ferrée.

Cherbourg : Le 4 août. *L'assiette N°2* montre l'accueil officiel, en gare de Cherbourg, par l'évêque de Coutances et son clergé. Soucieux de ne pas ris-



Assiette n° 1, avec légende : "ENTRÉE SOLENNELLE DU CORTÈGE IMPÉRIAL À CAEN. / 3 AOÛT 1858."



Assiette n° 2, avec légende : "RÉCEPTION DE LL. MM. L'EMPEREUR ET L'IMPÉRATRICE / PAR LE CLERGÉ À LA GARE DE CHERBOURG. / 4 AOÛT 1858."

quer d' "avertissement" (invention de Napoléon III visant à substituer à une censure franche une sorte d'autocensure...), "Le Monde illustré" N°70 en date du 14 août écrivait : "L'Empereur a été reçu avec le plus grand enthousiasme. Partout, sur son passage,

ce n'étaient que cordiales et chaleureuses acclamations, et il en a été de même pendant toute la durée du séjour de Leurs Majestés Impériales ...".

Le 5 août débarquaient la Reine Victoria et le Prince Albert, dont le royal yacht "Victoria and Albert " avait été escorté par toute une flottille aristocratique de bateaux britanniques, mouillés en rade de Cherbourg. C'est Napoléon III qui accueillit lui-même la Reine et le Prince Consort (*assiette N°3*). L'évènement peut surprendre quand on sait qu'au programme de cette visite figurait l'inauguration d'une statue équestre de Napoléon Ier, le grand ennemi de l'Angleterre... C'est que, depuis, les relations franco-britanniques s'étaient considérablement améliorées. Déjà, en 1840, les cendres de l'Empereur avaient été rendues à la France, deux séries d'assiettes en témoignent du reste... Puis les ennemis d'avant-hier étaient devenus les alliés de la victorieuse mais combien éprouvante Guerre de Crimée (1854-1855), conclue par le Congrès de Paris de 1856. D'ailleurs, en cette année 1858, quand avait été inauguré à Paris le boulevard Sébastopol, la Reine Victoria avait offert à Napoléon III, délicate marque d'attention féminine, un rutilant canon de campagne... Le 5 août donc, après une promenade dans les rues de la ville, on assista à la mise en eau du tout nouveau "bassin Napoléon III" qui représentait en superficie à peu près le tiers du Champ de Mars. Puis la flotte de Cherbourg fut passée en revue (*assiette N°4*). Le dîner eut lieu à bord du vaisseau "La Bretagne". Ensuite un feu d'artifice fut tiré depuis la digue tandis que la ville était illuminée, comme elle le serait chacun des soirs suivants.

Le 6 août, l'Empereur posa la... "dernière pierre" de ce nouveau bassin portant son nom, la digue fut bénite, comme le vaisseau "Ville de Nantes" qui ne fut lancé finalement que le lendemain 7 août, quand la hauteur d'eau atteignit les quarante-quatre pieds nécessaires (*assiette N°5*). Tout cela se passa "sous un beau soleil qui n'a cessé de briller durant huit jours", le climat lui-même était devenu bonapartiste... Le soir un grand bal était offert par la Municipalité, où les toilettes rivalisèrent d'élégance !

Le 8 août fut enfin inaugurée la statue équestre de Napoléon Ier. Ce dernier, accompagné de l'Impératrice Marie-Louise, avait séjourné quatre jours à Cherbourg en 1811. Cette statue avait été sculptée par monsieur Levéel, un enfant de la région, dont le projet avait été retenu à l'issue d'un



Assiette n° 3, avec légende : "RÉCEPTION DE LA REINE D'ANGLETERRE / DANS LE PORT MILITAIRE DE CHERBOURG. / 5 AOÛT 1858."



Assiette n° 4, avec légende : "L'EMPEREUR ET L'IMPÉRATRICE / PASSENT LA REVUE DE LA FLOTTE À CHERBOURG. / 5 AOÛT 1858."



Assiette n° 5, avec légende : "LANCEMENT DU NAVIRE LA VILLE DE NANTES, / EN PRÉSENCE DE L'EMPEREUR ET DE L'IMPÉRATRICE À CHERBOURG. / 7 AOÛT 1858."



Assiette n° 6, avec légende : "INAUGURATION DE LA STATUE DE NAPOLEON 1er A CHERBOURG. / 8 AOÛT 1858."

concours en 1854. Pour glorifier l'oncle sans négliger le neveu, était incrustée dans le piédestal une suite de médaillons en bronze rappelant les faits mémorables du Second Empire, et pour l'occasion une médaille commémorative avait été frappée (*assiette N°6*). Retenons toutefois une anecdote : l'emplacement choisi était le quai Napoléon, face à la rade, mais le bras droit tendu de l'Empereur semblait ainsi désigner l'Angleterre, ce qui pouvait être mal interprété. Aussi, pour ne pas heurter la susceptibilité britannique, les services diplomatiques de Sa Gracieuse Majesté avaient obtenu qu'on tournât la dite statue vers la ville. Plus de risque de froisser Victoria désormais ! La cérémonie souleva l'enthousiasme. "Les canons des forts, de la digue, des vaisseaux de l'escadre ne couvraient pas les acclamations qui retentissaient sur le rivage" écrivait "Le Monde illustré". Sans doute était-ce quelque peu flatteur... mais il faut reconnaître que le souvenir de Napoléon Ier était resté vivace dans la région qui abritait nombre de vétérans de l'armée d'Égypte ou de la Grande Armée. Après une dernière promenade sur la montagne du Roule, près de Cherbourg, et tandis que la Reine Victoria repartait pour Anvers puis Berlin, Leurs Majestés Impériales embarquèrent, à 14 heures, sur le vaisseau - particulièrement bien nommé pour la circonstance - "La Bretagne"... et mirent le cap sur Brest, entourés de toute une escadre dont "L'Arcole", le "Napoléon"



Assiette n° 7, avec légende : "RÉCEPTION DE L'EMPEREUR ET DE L'IMPÉRATRICE / PAR LES AUTORITÉS DE LA VILLE DE BREST. / 9 AOÛT 1858."

ou encore la "Reine Hortense"... Que des noms familiers !

Le 9 août : l'entrée solennelle dans la ville de Brest fit passer le cortège officiel sous un important arc de triomphe, visible en arrière-plan sur *l'assiette N°7*. L'accueil fut plus retenu mais tout aussi agréable. "Le Monde illustré" expliqua en substance : "Si le Normand est démonstratif, bruyant... le Breton est au contraire plus intérieur, plus sobre..."



Assiette n° 8, avec légende : "ENTRÉE DES DÉPUTATIONS BRETONNES AU BAL DE BREST / 10 AOÛT 1858."



Assiette n° 10, avec légende : "LE BAL BRETON SUR LE CHAMP DE BATAILLE À QUIMPER. / 12 AOÛT 1858."



Assiette n° 9, avec légende : "ESCORTE VILLAGEOISE DE L'EMPEREUR ET L'IMPÉRATRICE / A DOULAS, PRÈS LANDERNAU. / 12 AOÛT 1858."

*mais quelle profusion de fleurs pour exprimer son enthousiasme !".* Après l'accueil par les autorités de la ville, on visita l'église St-Louis pour recevoir la bénédiction du "premier pasteur du diocèse".

Le 10 août. Cette journée fut consacrée à la visite de la ville et de l'arsenal où l'Empereur put assister à l'impressionnante explosion d'une mine de dix tonnes. Mais c'est l'aspect folklorique que retint Creil et Montereau en représentant l'incon-

tournable "bal breton"... (*assiette N°8*) ...évoquant "l'harmonie agreste, demi-sauvage des voix nasillardes des binious" et les jeunes couples de paysans de divers cantons... "sous leurs étranges, pittoresques et charmants costumes nationaux"...

Le 11 août, ce furent l'inspection du pont tournant, des divers grands travaux, puis la visite de l'immense rade.

Le 12 août : A neuf heures Leurs Majestés Impériales quittaient Brest pour poursuivre, par voie de terre, leur voyage vers Quimper, Lorient et enfin Brest. Reprenons notre précieux "Monde illustré" ! "Le voyage de l'Empereur attire de plus en plus de monde... partout curés et maires accourent, drapeaux et bannières au vent, à la tête des populations rurales. A Guipavas on pouvait lire sur un arc de verdure : Dieu, l'Empereur et la paix". Puis le cortège traversa Daoulas, près Landernau, sous les ovations, ce que nous montre *l'assiette N°9*. A 16h30 ce 12 août l'Empereur fit son entrée à Quimper où il assista à son deuxième "bal breton" sur le Champ de Mars (*assiette N°10*).

Le 13 août, ce fut Lorient où les cloches de tous les campaniles saluèrent la venue de Napoléon III comme "le commencement d'une nouvelle ère". C'est du moins ce qu'espérait cette ville fondée par la Compagnie française des Indes (d'où le nom de Lorient) en 1664.

Le 14 août, c'est par une visite côtière, à bord de la "Reine Hortense" que se poursuivit le périple



Assiette n° 11, avec légende : "VISITE DE L'EMPEREUR ET DE L'IMPÉRATRICE À Ste ANNE D'AURAY. / 15 AOÛT 1858."



Assiette n° 12, avec légende : "LE PRÉSENT DES JEUNES FILLES DE RENNES À L'IMPÉRATRICE. / 19 AOÛT 1858."

vers Port -Louis où le futur Empereur avait séjourné en 1836. On assista, en prime, au lancement de la gabarre "Le Calvados".

Le 15 août : comment, en ce jour de l'Assomption et de la St Napoléon, ne pas se rendre, comme en pèlerinage, dans le plus haut lieu du catholicisme breton, le sanctuaire de Ste-Anne d'Auray ? Naturellement la scène représentée se situe devant l'escalier monumental, la "Scala sancta", surmonté(e) de l'autel des pèlerins, cette sorte de jubilé fermant le cloître (*assiette N°11*).

Quelques jours de route encore, la Bretagne ne disposant toujours pas de voies ferrées, puis ce fut la dernière étape.

Le 19 août, le convoi arriva par la superbe promenade du Mail et passa, à l'entrée de la ville de Rennes, sous un majestueux arc de triomphe figurant un trophée d'armes. Puis l'Empereur fut accueilli, sur le parvis de la cathédrale, par l'évêque qui apprit de la bouche impériale que son siège épiscopal était élevé au rang d'archevêché... Fructueuse visite ! On se rendit alors à la Préfecture où des jeunes-filles offrirent des fleurs à l'Impératrice, délicate attention et charmant tableau dont l'élégante gravure de notre hebdomadaire de référence fut reprise par les artistes de la faïencerie (*assiette N°12*). Le soir fut donné un magnifique feu d'artifice puis la ville fut illuminée, ce qui était exceptionnel à l'époque.

Le 20 août, après un "banquet breton" Napoléon III passa les troupes en revue sur le Champ de Mars, puis visita le nouvel "Hospice... Napoléon". Et le soir, un grand bal concluait ce voyage, à l'Hôtel de Ville. Le maire y reçut la Légion d'Honneur. Comme tout cela se terminait merveilleusement bien !

Il ne restait plus qu'à atteindre Laval et à reprendre, dans la gare superbement décorée pour la circonstance, le confortable train impérial pour rejoindre la capitale.

Cette "série-reportage", si elle n'est pas trop rare, a dû avoir une période de fabrication assez brève, ce qui peut expliquer qu'on ne lui connaisse - jusqu'à preuve du contraire - qu'un seul type de décor d'aile, de diverses teintes cependant, et une version polychrome rehaussée de couleurs peintes. Le décor fleuri comporte 3 médaillons évoquant les principaux ports de ces régions, et l'un d'eux laisse même apparaître un "vapeur" dont le panache de fumée noire obscurcit le ciel... On n'arrête pas le progrès !

(\*) - J. Bontillot a mentionné, depuis 1993, que Schellenbach était un graveur de Creil. Voir les *Fiches Documentaires* n° 16, 112, 128, 134 et 150.

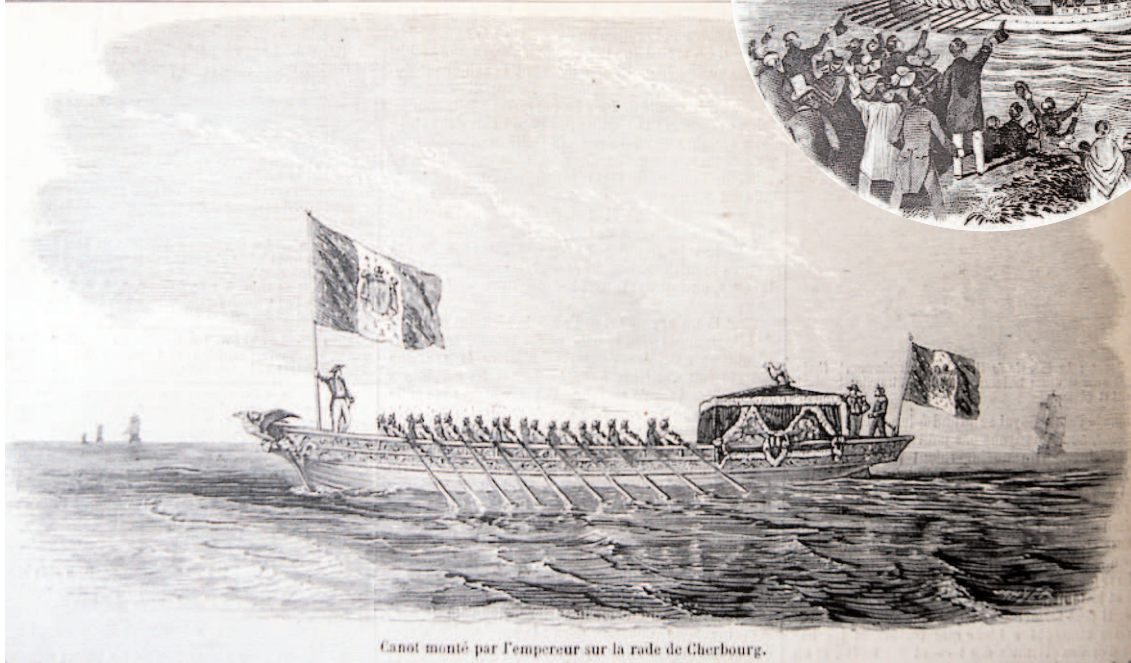
Les sources d'inspiration du graveur de Creil pour l'assiette n° 11 sont probablement les vues publiées dans "L'illustration", ci-contre, ou dans "Le monde illustré", ci-dessous.



Cette vue parue dans "Le monde illustré" est sans doute la source d'inspiration de Schellenbach pour l'assiette n° 12

112

LE MONDE ILLUSTRÉ



Canot monté par l'empereur sur la rade de Cherbourg.



Cette vue parue dans "Le monde illustré" a sans doute été utilisée par Schellenbach pour composer la vignette de l'assiette n° 4, ci-dessus

#### **Droit d'auteur et droit de reproduction réservés.**

En vertu de la loi n° 2006-961 du 1er août 2006, relative au code de la propriété intellectuelle (partie législative, 1ère partie, art. L.111-1), l'auteur d'une oeuvre de l'esprit jouit sur cette oeuvre, du seul fait de sa création, d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous. Ce droit comporte des attributs d'ordre intellectuel et moral ainsi que des attributs d'ordre patrimonial.

Toute reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque (art. L.122-4).

Toute édition d'écrits, de dessin ou de toute autre production, imprimée ou gravée en entier ou en partie, au mépris des lois et règlements relatifs à la propriété des auteurs, est une contrefaçon et toute contrefaçon est un délit. La contrefaçon d'ouvrages publiés en France est punie d'un emprisonnement de 3 ans et de 300.000 euros d'amende (art. L.335-2). Est également un délit de contrefaçon toute reproduction, par quelque moyen que ce soit, d'une oeuvre de l'esprit faite en violation des droits de l'auteur, tels qu'ils sont définis par la loi (art. L.335-3).

La copie strictement réservée à l'usage privé de la personne qui la réalise, et non destinée à une utilisation collective, est autorisée, ainsi que les analyses et les courtes citations, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source (art L.122-5).



Ce numéro de "Passion Faïence" a été édité par l'association de recherche et d'édition bénévole

***Les Amis de la faïence fine***

*14 rue Emile Guillaume - 89690 - Chéroy (France)*

----- <http://www.amisfaiencefine.fr> ----- [amisfaiencefine@wanadoo.fr](mailto:amisfaiencefine@wanadoo.fr) -----

Directeur de la publication : Jacques Bontillot.

Imprimé par S.I.G.G., Les Grands Thénards - 89150 Domats

ISSN 1274-0438.

Dépôt légal à parution.